70* ans de fragments

Hannah Khalil

COMÉDIE DE CAEN

Récolte n°1

Fragment

(2010) La scène est plongée dans le noir, tout est calme. On entend peut-être un soupir, ou le bruit de quelqu'un qui se retourne dans son lit.
Une pause.
Soudain tout bascule.
Bruit d'une porte fracassée d'un seul coup.
Bruit de pas et voix – mais le plateau continue d'être plongé dans le noir pendant toute la durée de la scène.

VOIX 1 (*crie*). – Debout, debout là, il est où, il est où ?

VOIX 2 (*crie*). – Bouge !

On entend un enfant crier et se mettre à pleurer, on ne sait pas très bien si ça vient de cette maison ou de celle d'à côté.

VOIX 3. – Ma femme n'est pas habillée

VOIX 6. – Je n'ai pas de vêtements –

VOIX 2. – IL A DIT DEBOUT DEBOUT LÀ DEBOUT DEBOUT DEBOUT

VOIX 4. – Nous sommes des civils –

Bruit d'une porte qui s'ouvre et d'un fusil qu'on arme puis d'un enfant qui crie et qui pleure de terreur, l'enfant continue de pleurer jusqu'à la fin de la scène.

VOIX 4. – Ne la pointez pas sur lui c'est un enfant

VOIX 5. – Fais-le sortir alors

VOIX 1. – Il est où ? Crache !

VOIX 2. – Bouge, on veut parler à ton mari

VOIX 6. – Je ne le laisse pas tout seul avec vous

VOIX 2. – Bouge ton cul d'ici et prends ton –

VOIX 3. – On ne sait rien

Bruit de quelqu'un qui tombe à la renverse, le soldat a donné un coup de pied à l'homme et l'a fait tomber.

VOIX 6. – Laissez-le !

VOIX 4. – Je suis en train de filmer

VOIX 5. – Quoi ?

VOIX 4. – J’ai une caméra et le monde entier va voir ça

VOIX 5. – POSE ÇA TOUT DE SUITE

VOIX 3. – Calmez-vous s’il vous plaît

VOIX 5. – ARRÊTE DE FILMER

VOIX 3. – Je vais venir avec vous – laissez ma femme et mon enfant –

VOIX 2. – FAIS-LES SORTIR

VOIX 5. – IL FILME ENCORE ?

VOIX 1. – Il est où ?

VOIX 2. – QUI ? QUI est-ce qui filme

VOIX 5. – Lui

VOIX 2. – QUI EST-CE QUI FILME PUTAIN !

VOIX 5. – Lui

Projection brutale de la vidéo de l’homme à la caméra, l’infrarouge termine sa mise au point, on voit un soldat en treillis juste devant lui, qui braque un fusil sur lui.

VOIX 2/LE SOLDAT. – PUTAIN TU POSES ÇA TOUT DE SUITE JE VAIS TIRER

Fragment

(1948) Au centre du plateau, un corps – c'est un petit garçon. Son visage et ses mains sont recouverts de bandages, ainsi que l'une de ses jambes. Il a un bras en écharpe.
Une pause.

LE GARÇON. – Maman !

Un temps.

LE GARÇON. – Maman ! Viens ! Il faut que tu viennes !

Un temps.
Le père du garçon entre précipitamment.

LE PÈRE. – Qu'est-ce qu'il y a ?

LE GARÇON. – Où est maman ?

LE PÈRE. – Elle étend la lessive – pourquoi est-ce que tu cries – calme-toi !

LE GARÇON. – Il faut qu'elle vienne, je peux plus respirer – tu l'as trop serré

LE PÈRE. – Fais voir

Il examine les bandages qui couvrent le visage du garçon et les remet en place autour de son nez.

LE PÈRE. – C'est mieux comme ça ?

LE GARÇON. – Pas vraiment.

LE PÈRE. – Respire par la bouche

LE GARÇON. – J'ai chaud. Quand est-ce qu'ils arrivent ?

LE PÈRE. – D'un instant à l'autre

LE GARÇON. – C'est ce que tu as dit il y a une demi-heure.

LE PÈRE. – Ils vont venir. Ils ont dit qu'ils viendraient et ils vont venir. Tu sais que ce n'est pas facile pour eux de circuler.

Un temps.

LE PÈRE. – Arrête de crier maintenant d'accord, sois sage. Ils vont venir. Sois sage.

LE GARÇON. – Qu'est-ce que je peux faire ? Je veux jouer mais je peux pas comme ça

LE PÈRE. – Réfléchis alors. Réfléchis à la chance que tu as. D'avoir tes deux parents avec toi ici, à ce que tu veux faire dans la vie, aux études que tu feras à l'université. Moi je crois que tu devrais faire médecin, pas toi ?

LE GARÇON. – Parce que tu es médecin, c'est ça ?

LE PÈRE. – Pas seulement pour ça, mais parce que c'est instinctif chez toi. Souviens-toi du petit oiseau que tu avais trouvé, tu lui avais fabriqué un lit, tu l'avais gardé au chaud

LE GARÇON. – Il est mort

LE PÈRE. – Réconforté. Et digne. Grâce à toi

LE GARÇON. – Mais un médecin doit aider les gens à aller mieux, pas les aider à mourir

LE PÈRE. – Quand on ne peut plus aider alors il faut savoir rendre le départ plus facile.

LE GARÇON. – Comme Saïd ?

LE PÈRE. – Oui

Un temps.

LE PÈRE. – Sois bien sage maintenant, je les fais venir ici quand ils arrivent d'accord ?

LE GARÇON. – D'accord

LE PÈRE. – Et n'appelle pas ta mère, elle est très occupée

LE GARÇON. – Elle ne sait pas qu'ils viennent, c'est ça ?

Fragment

(2003) Dans la rue. Un homme assis sur une chaise pliante devant son épicerie. Il fume une cigarette. De part et d'autre de lui, il y a un char de combat.
Il déplace légèrement sa chaise sur la gauche pour ne plus être dans l'ombre de l'un des chars.
Il voit que le soldat le regarde, et sourit.

L'ÉPICIER. – Bonjour mon ami. Je prends le soleil. C'est très bon tu sais. Pour la santé. Vitamine D.

Il reste assis, finit sa cigarette et profite encore un peu du soleil. Puis il sort son téléphone portable. Il compose un numéro.

L'ÉPICIER. – Tu es où ? Je n'ai rien à faire moi là. Je suis assis au soleil. Je sais mais une épicerie sans nourriture c'est comme une boussole sans aiguille – ça n'a pas de sens. (*Une pause.*) Allez tu as perdu ton sens de l'humour ! Je sais. Je sais. Ça fait combien de temps que tu es là-bas ? Non. C'est pas possible. C'est infernal, même pour Hawara. Il y a beaucoup de monde ? C'est pas vrai. J'espère que tu as fermé la voiture à clef. Les gens pourraient te voler les affaires. Ils sont prêts à tout. Et tu sais comment sont les soldats.

En disant ça il lève les yeux vers le char, craignant d'avoir été entendu, mais ce n'est pas le cas.

L'ÉPICIER. – Je sais que ce n'est pas de ta faute, je ne te jette pas la pierre – mais je ne veux pas que tout se perde avec la chaleur, pourquoi est-ce que tu n'essayes pas par une autre route – et si tu faisais demi-tour et que tu essayais le checkpoint d'Awarta ? Je sais que c'est censé être pour les camions mais ta voiture est remplie non ? T'as qu'à leur dire que c'est une camionnette… Essaye – ça peut valoir le coup. Qu'est-ce que tu as à perdre ? J'ai besoin de ces trucs – hé peut-être que je devrais demander à Fouad la prochaine fois ? Lui il réussirait à passer en faisant son beau parleur, yallah Awarta, essaye –. Ok ok salut

Il raccroche et se renfonce dans la chaise.

LE SOLDAT SYMPATHIQUE (*du haut du char*). – Alors ?

L'ÉPICIER. – Il est coincé au checkpoint d'Awarta. Donc pas de Coca Cola avant plusieurs heures… Tu pourrais passer un coup de fil à l'un de tes amis là-bas – c'est celui qui a un coffre bleu.

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Désolé mon ami, je t'aiderais si je pouvais – mais je ne suis qu'un modeste Turai – un simple soldat

Un temps.

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Dommage, je donnerais cher pour un Coca…

L'ÉPICIER. – Hé ouais – ces checkpoints tout le monde en pâtit hein ? Tu sais quoi, qu'est-ce que tu dirais d'un bon chay b' naanaa ? Pour nous rafraîchir ?

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Hé ben – je ne dirais pas non

L'ÉPICIER. – Le mien est délicieux – j'ai de la menthe en pot sur les marches de l'escalier et elle sent très fort. Attends – il faut que tu la goûtes pour y croire. On va en faire pour tout le monde. Ça va nous rafraîchir et nous revigorer. Le meilleur du monde. Tu peux me croire.

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – D'accord, merci

Il se lève et rentre dans l'épicerie pour faire le thé.

Fragment

(2005) Devant une maison, ancienne mais bien entretenue. Il y a un petit portail et un jardinet, devant lesquels se tiennent deux hommes.

L'INTERPRÈTE. – Tu en es certain ?

Un temps.
L'Homme hoche la tête.
Un temps.

L'INTERPRÈTE. – Et c'est celle-ci sans doute possible ?

L'Homme hoche la tête.

L'INTERPRÈTE. – Ok. Mais je te préviens encore une fois – il faut que tu te tiennes prêt si – bref tu sais

L'Homme hoche la tête.

L'INTERPRÈTE. – Très bien alors – reste ici. J'y vais.

L'Homme reste devant le portail, l'Interprète marche jusqu'à la porte d'entrée et toque. Il se retourne vers l'Homme et lui sourit faiblement.
La porte finit par s'ouvrir sur l'Habitant.

L'HABITANT. – Bonjour

L'INTERPRÈTE. – Bonjour, désolé de vous déranger, je suis interprète, je travaille avec l'Orchestre, vous savez le

L'HABITANT. – Ah oui, ils sont extraordinaires – j'ai des billets pour demain soir

L'INTERPRÈTE. – Oh, c'est bien. Heu cet homme là-bas (*il montre l'Homme du doigt*) est l'un des musiciens et, croyez-le ou non, sa mère habitait ici avant

L'HABITANT. – À Jérusalem

L'INTERPRÈTE. – Dans cette maison précisément

L'HABITANT. – Ah. Je vois.

L'INTERPRÈTE. – Et heu, il se demandait s'il pouvait juste jeter un petit coup d'œil à l'intérieur…

Une pause.
L'Habitant regarde l'Homme qui le regarde également – il ne sourit pas, il n'a pas le visage fermé. Il arbore une expression neutre. L'Habitant scrute ce visage.

L'HABITANT. – Et il est musicien ?

L’INTERPRÈTE. – Oui. C’est un très bon musicien. L’un des meilleurs.

L’HABITANT. – Bien sûr qu’il peut venir jeter un œil, venez… (*Il fait un geste en direction de l’Homme*) Entrez

L’Interprète fait un geste en direction de l’Homme qui s’approche de la porte d’entrée avec hésitation. Ils entrent tous les trois et la porte se referme derrière eux.

Fragment

(2016) Une jeune fille de Palestine a laissé un message sur Skype.

RULA. – Ya Nadia – t'es pas là ? Chou yaani ? Il est 10h20 pour moi, on s'était dit… ah mais oui – le décalage horaire… tu as deux heures de moins que moi. Tu le crois, ça, que la Palestine puisse être en avance sur l'Occident ? Je réessayerai plus tard. J'ai hâte de t'entendre cousine…

Elle envoie un baiser à l'écran.